



BRILL

Sur quelques manuscrits sinologiques conservés en Russie

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 104-109

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527016>

Accessed: 04/02/2011 08:13

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

Sur quelques manuscrits sinologiques conservés en Russie.

J'avais pris en 1925 quelques références à des manuscrits sinologiques conservés en Russie, mais si brèves que je ne les avais pas fait paraître. Peut-être vaut-il mieux cependant les publier telles quelles pour attirer l'attention sur ces textes.

1^o Moscou, Musée Romyancov, coll. Skačkov, mss. 565 (51), 3 cahiers contenant la section 站赤 *tchan-tch'e, jamči* (c'est-à-dire des "relais postaux"), du 經世大典 *King-che ta-tien*, telle qu'elle se trouvait copiée dans le *Yong-lo ta-tien*. 1^{er} cahier: = *Yong-lo ta-tien*, ch. 19416, 17 ff.; ch. 19417, 19 ff. 2^e cahier: = *Yong-lo ta-tien*, ch. 19418, 33 ff.; ch. 19419, 39 ff.; ch. 19420, 24 ff. 3^e cahier: = *Yong-lo ta-tien*, ch. 19421, 39 ff.; ch. 19422, 41 ff.; ch. 19423, 19 ff. Je crois bien me rappeler que c'est Siu Song qui avait extrait du *Yong-lo ta-tien* ces huit chapitres. L'existence du mss. Skačkov est d'ailleurs connue; une reproduction en a été faite qui se trouve au Japon et doit être éditée prochainement; peut-être même a-t-elle déjà paru.

2^o *Ibid.*, mss. 787, 六條政類 *Lieou-t'iao tcheng-lei*, 90 ff. Ma note est très insuffisante; je puis seulement dire que ce mss. contient au moins le ch. 19423 du *Yong-lo ta-tien*; peut-être tout le cahier contient-il les ch. 19421—19423, et est-il par suite une autre copie du 3^e cahier du mss. précédent.

3^o *Ibid.*, mss. 787, 56 ff. Copie du *Yong-lo ta-tien*, ch. 17595, lequel est tiré du *King-che ta-tien*.

4^o *Ibid.*, mss. 323, 1 *pen*: **元上都駟程考** *Yuan Chang-tou yi-tch'eng k'ao*. C'est l'ouvrage qui est cité, d'après le mss. que possédait Palladius, dans Bretschneider, *Recherches archéologiques sur Pékin*, pp. 88—89.

5^o *Ibid.*, mss. 213, 3 *pen*: Recueil des suppliques du Bureau des Traducteurs.

6^o *Ibid.*, mss. 79, 4 *pen*: **西域輪臺遺蹟** *Si-yu Louen-t'ai yi-tsi*. Sur l'organisation du Turkestan chinois.

7^o *Ibid.*, mss. 187, 1 gros *pen*: **金史補** *Kin-che pou*, par **杭世駿** Hang Che-tsiun (1696—1772). L'ouvrage est inédit. Le *Hang-tcheou fou-tche* de K'ien-long lui donnait 20 ch., et le *Chou-mou ta-wen* "plus de 100 ch."; par contre le **杭郡詩輯** *Hang-kiun che-tsi* dit qu'"il n'y a que les annales principales, en 5 ch." (cf. **杭州藝文志** *Hang-tcheou yi-wen-tche*, II, 1b). On connaît encore aujourd'hui en Chine des exemplaires fragmentaires (cf. les 2 *pen* du *Kin-che pou* indiqués au *Yi-fong ts'ang-chou siu-ki* de Miao Ts'iuan-souen, IV, 6, ou le 3^e *pa*, 5a, de Yang Fong-pao à l'édition de 1915 du *Nan-kiang yi-che*). Il y aurait lieu de comparer la grosse liasse de la collection Skačkov avec ces mss. fragmentaires.

8^o *Ibid.*, mss. 1250. Plusieurs cartes d'établissement assez moderne, mais aussi bon mss. du **西夏圖** *Si-Hia t'ou*, ou "Carte du pays Si-hia", prise au **范文正公集** *Fan Wen-tcheng-kong tsi*. Je n'ai pas comparé alors cette carte avec l'ancienne carte du pays Si-hia qui est reproduite en tête de certains exemplaires du *Si-Hia ki-che pen-mo*. Mais cette dernière carte a une nomenclature vraiment ancienne et qui pourrait bien remonter au temps des K'i-tan. Il serait intéressant de s'assurer si elle n'est pas empruntée indirectement à une édition des Song des œuvres du Fan Wen-tcheng-kong, c'est-à-dire de Fan Tchong-yen (989—1052).

9^o *Ibid.*, mss. 562 (42), 1 *pen*, 2 ch.: 古今敬天鑒 *Kou-kin king-t'ien kien*. La suscription initiale porte: 大清奉恩輔國公 爾臣編輯。經筵講官禮部尚書韓莢較閱. Il y a une préface de l'auteur (*tseu-siu*) datée de 1707 (et non de 1709 comme le dit une note russe sur la couverture), et un *pa* qui se termine par les mots 古今敬天鑒天學本義下卷終. C'est évidemment là l'ouvrage chinois du P. Bouvet, dont une traduction latine, due aux PP. Hervieu et de Prémare, existe à la Bibl. Nat.; cf. L. Pfister, *Notices biographiques et bibliographiques*¹, 561; Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, p. 6; *Bibl. Sin.*², 902 et 3593. Du texte chinois, outre le mss. de Zikawei indiqué par Pfister et par Cordier et le présent mss., je puis indiquer ceux de la Bibl. Nat., *Cat. Courant*, 7161 et 7162 (et cf. aussi 7163) et celui de la Vaticane, Borgia, Cinese, 316 (14). L'exemplaire de la Vaticane porte en tête le titre complet qui termine ici le volume, à savoir *Kou-kin king-t'ien kien t'ien-hio pen-yi*, ce qui semblerait montrer que, sous les deux titres de *Kou-kin king-t'ien kien* et de *T'ien-hio pen-yi*, il s'agit foncièrement d'un même ouvrage, contrairement à ce qu'indiquent Cordier, *L'imprimerie*, n^{os} 38 et 39, et *Courant, Cat.*, n^o 7160; mais M. Courant est néanmoins fondé à les distinguer, car l'ouvrage, qui fit grand bruit et souleva des tempêtes, a eu plusieurs états. Son histoire reste à faire, tant elle offre de contradictions. Le mss. Courant 7161 et le mss. de la collection Skačkov ont une préface de l'auteur (spécifiquement de Bouvet dans Courant 7161) qui est de 1707, alors que la traduction des PP. Hervieu et de Prémare date le *Kou-kin king-t'ien kien* de 1706 (cf. *Bibl. Sin.*², 902) et que M^{gr} de Tournon aurait condamné dès 1705 cet ouvrage, qu'il croyait imprimé (cf. *Bibl. Sin.*², 3593). En outre, le nom du P. Bouvet ne semble pas donné dans le mss. de la coll. Skačkov, où on voit comme auteur un agnat de la famille impériale, et

comme réviseur le président du ministère des rites Han T'an (1637—1704). D'après le P. Pfister, le mss. de Zikawei, qui porte le nom du P. Bouvet, est précédé d'une préface du "président du tribunal des rites, nommé Han"; il s'agit évidemment de Han T'an. Naturellement Han T'an, mort en 1704, n'a pu écrire une préface pour un ouvrage composé en 1707, ou même en 1706. Mais j'ai retrouvé une préface de Han T'an, datée de 1703, en tête du *T'ien-hio pen-yi* de la Vaticane, Borgia, Cinese, 317 (15). Je suppose que c'est ce premier état de l'œuvre du P. Bouvet, correspondant à Courant n° 7160 (mais la préface manque à ce dernier mss.) et achevé en 1703, qui aura été condamné par M^{gr} de Tournon en 1705. Han T'an était un ami des Jésuites; cf. *T'oung Pao*, 1924, 365—366. Quant à l'agnat impérial dont le nom apparaît comme auteur dans le mss. Skačkov sous la forme vraisemblablement incomplète "Eul-tch'en", je n'ai pas fait de recherches à son sujet, mais je crois cependant pouvoir indiquer de façon très probable de quel côté il faudrait chercher. On sait qu'à la fin du règne de K'ang-hi, une branche de la famille impériale, celle du prince "Sounou", était chrétienne; elle fut disgraciée au début du règne de Yong-tcheng, et le P. Parrenin a longuement conté sa tragique histoire. Or, parmi les fils du *beile* "Sounou", se trouvaient ceux que Parrenin appelle "Ourtchen" (le prince Joseph), "Courtchen" et "Tchourtchen" (cf. *Lettres édifiantes*, XIX^e recueil, 64 et *passim*). D'après la tradition familiale actuelle, le 3^e fils de "Sounou", le prince Jean, celui que Parrenin appelle "Sourghien", aurait composé un 易經合解 *Yi-king ho-kiai*, œuvre d'esprit analogue au *Kou-kin king-t'ien kien*; mais cette tradition familiale confond aujourd'hui le prince Joseph et le prince Jean (cf. Thomas, *Hist. de la mission de Pékin*, I, 346, 348), et je suppose que le prince nommé en tête du mss. Skačkov est "Ourtchen", ce qui suppose un chinois 烏爾臣 *Wou-eul-tch'en* (ou peut-être 額爾臣

Nge-eul-tch'en, Ercin, connu par ailleurs comme transcription chinoise de nom mandchou); le blanc laissé dans ma copie devant "Eul-tch'en" représenterait la place du caractère manquant. Mais par là même nous nous heurtons à de nouvelles difficultés. Le prince Jean est traditionnellement le premier membre de la famille "Sounou" à s'être intéressé au christianisme; mais il ne fut baptisé qu'en 1721 (*Lettres édifiantes*, XVII^e Recueil, 33). D'après le P. Parrenin (*ibid.*, 18), c'est vers 1712 que le prince Jean s'aboucha pour la première fois avec les missionnaires; à ce moment, il avait déjà lu la plupart des ouvrages chrétiens en chinois, dont le premier, d'après Thomas (*loc. cit.*, 345), lui serait tombé sous les yeux en 1707. Mais on ne voit pas comment, à partir de 1721, ou de 1712, ou même de 1707, le prince Jean aurait pu écrire un ouvrage qui aurait été revu par Han T'an, mort dès 1704. Et il n'apparaît non plus pas bien pourquoi le P. Bouvet, même s'il préféra à un moment ne plus laisser son nom en vedette sur le livre, aurait imaginé une suscription nommant de façon anachronique le prince Jean et Han T'an. Le mss. Skačkov ajoute donc une nouvelle énigme à toutes celles qui entourent déjà l'histoire de la famille de "Sounou" 1).

1) L'histoire des princes de la famille de "Sounou" fait l'objet d'une série de lettres du P. Parrenin dans les Recueils XVII à XXIII des *Lettres édifiantes*, et il est également question d'eux dans le *Weltbott* de Stöcklein (n^o 291, avec une table généalogique de la famille "Sounou"); sur ces matériaux a été compilé un ouvrage spécial, *Herrliche Tugend-Beyspihl*, paru en 1739 (*Bibl. Sin.*², 838); cf. aussi Thomas, *Hist. de la mission de Pékin*, I, 344—352 et 412 (mais il fallait dire que le texte reproduit pp. 350—351 est de Le Roux Deshauteraies, et non de Mailla lui-même). Ces sources, où les noms abondent, sont précieuses, mais il reste à les mettre en regard des textes chinois. La table généalogique jointe au n^o 291 du *Weltbott* est gravement fautive, puisqu'elle indique comme des personnages différents T'ai-tsou, T'ien-ming, T'ien-ts'ong et Tch'ong-tö, au lieu que T'ai-tsou est le titre posthume de T'ien-ming et que T'ien-ts'ong et Tch'ong-tö sont deux *nien-hao* de T'ai-tsong. Le 天主教傳行中國考 *T'ien-tchou kiao tch'ouan-hing Tchong-kouo k'ao* du P. Joseph 蕭 Siao (éd. de 1926, ch. 7, pp. 77 et suiv.) parle assez longuement de la famille de "Sou-nou", et écrit par exemple

10^o Leningrad, Musée de paléographie (anc. coll. Likhačëv), mss. en 14 *pen* (1 de préface et 13 de texte), intitulé 俄羅斯繙譯捷要全書 *Ngo-lo-sseu fan-yi tsie-yao ts'iuan-chou*, en mandchou, chinois et russe. La préface est de Fulohe, qui est le traducteur de cette grammaire russe, la première qui ait existé en chinois. Il a traduit les dix premiers *pen* avec Hilarion (ou Larion) Rossokhin (en chinois 拉里婉 *La-li-wan*) et les trois derniers avec Alekséï (阿列克寫 *A-lie-k'o-sie*). Rossokhin est trop peu connu comme orientaliste, et je compte lui consacrer un jour une notice. Né en Sibérie, il dut quitter Pékin vers 1740 et mourir à Saint-Pétersbourg en 1761. "Alekséï" est Alekséï Leont'evič Leont'ev qui alla à Pékin en 1742 et y passa une dizaine d'années. Comme on le voit, la grammaire russe en mandchou et en chinois due à Fulohe a dû être traduite vers 1735—1745.

Paul Pelliot.

Trois noms chinois de missionnaires sous K'ang-hi.

M. 陳垣 *Tch'en Yuan* a fait connaître en 1925 et M. S. Kuwabara a commenté dans le *Shirin* de 1926 (XI, 442—451) deux documents conservés à l'ancien Palais de Pékin et dont l'un donne, entre autres, la liste des missionnaires que K'ang-hi appela en audience le 17 décembre 1720. Sur 18 noms, 14 sont bien connus comme ceux de Jésuites, un 15^e est celui du P. Ripa; tous ceux-là ont été dûment identifiés par M. Kuwabara. Mais trois noms restent

吳爾陳 *Wou-eul-tch'en* pour le "Ourtchen" de Parrenin; mais je soupçonne que tout le récit est repris des sources européennes, et ne mérite donc que la créance qu'on accorde à celles-ci. Ainsi les missionnaires ont fait du vieux "Sou-nou" le petit-fils de T'ai-tsou (Thomas, *Hist. de la miss. de Pékin*, I, 345, dit même de T'ai-tsong, ce qui est impossible); mais ceci est inconciliable avec le discours où le vieux "Sou-nou" (*Lettres édit.*, XVIII^e Rec., 85) nomme son grand-père le *beile* "Ergatou" et son père le *beile* "Toumen"; toute l'histoire est à reprendre, et en fonction des querelles dynastiques qui ont abouti à l'avènement de Yong-tcheng.